Document generated on 11/03/2026 9:02 a.m.

Journal of the Canadian Historical Association
Revue de la Société historique du Canada

Discours présidentiel : Ramsay Cook et l'écriture de l'histoire canadienne, ou que peut encore nous apprendre Ramsay Cook ?

Donald Wright

Volume 36, Number 1, 2026

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1126907ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1126907ar

See table of contents

Publisher(s)

The Canadian Historical Association / La Société historique du Canada

ISSN

0847-4478 (print)
1712-6274 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Wright, D. (2026). Discours présidentiel : Ramsay Cook et l'écriture de l'histoire canadienne, ou que peut encore nous apprendre Ramsay Cook ? *Journal of the Canadian Historical Association / Revue de la Société historique du Canada*, *36*(1), 31–62. https://doi.org/10.7202/1126907ar

Article abstract

Ramsay Cook (1931–2016) rewrote Canadian history. Distinctly uncomfortable with nationalism, like his intellectual hero George Orwell, he insisted on pluralism. His best-known contribution to Canadian historical writing was the idea of limited identities, which he refined across the length of his career but never abandoned. He also embraced federalism, bilingualism, multiculturalism, and minority rights as the best guarantees of difference. Herein lies the distilled essence of Ramsay Cook the historian.

All Rights Reserved © The Canadian Historical Association / La Société historique du Canada, 2026

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Discours présidentiel : Ramsay Cook et l'écriture de l'histoire canadienne, ou que peut encore nous apprendre Ramsay Cook?

DONALD WRIGHT*

Résumé

Ramsay Cook (1931-2016) a réécrit l'histoire du Canada. Profondément mal à l'aise face au nationalisme, à l'instar de son héros intellectuel George Orwell, il a défendu avec force le pluralisme. Sa contribution la plus célèbre à l'historiographie canadienne réside dans la notion d'« identités limitées », qu'il a affinée tout au long de sa carrière sans jamais y renoncer. Il a également fait du fédéralisme, du bilinguisme, du multiculturalisme et des droits des minorités les meilleures garanties de la diversité. C'est là que réside l'essence même de l'historien Ramsay Cook.

Abstract

Ramsay Cook (1931–2016) rewrote Canadian history. Distinctly uncomfortable with nationalism, like his intellectual hero George Orwell, he insisted on pluralism. His best-known contribution to Canadian historical writing was the idea of limited identities, which he refined across the length of his career but never abandoned. He also embraced federalism, bilingualism, multiculturalism, and minority rights as the best guarantees of difference. Herein lies the distilled essence of Ramsay Cook the historian.

I

> *Chaque président récent s'est assis dans son bureau solitaire, conscient qu'un futur Carl Berger ou Serge Gagnon, sans doute moins talentueux, cherchera un jour à trouver l'essence distillée de la philosophie de cet historien dans les paroles réfléchies et pleines d'esprit prononcées depuis la tribune présidentielle.*
>
> –Ramsay Cook, 1984

* Je tiens à remercier Greg Kealey, Linda Kealey et Molly Ungar, qui ont lu une première version de cet article et m'ont fait part de leurs commentaires et corrections judicieux. Une partie de mon analyse sur les identités limitées a été publiée dans Donald Wright, « Sesquicentennial Cerebrations », *Acadiensis* 46, n° 1 (2017) : 145-151.

Il y a quelques années, pendant le long hiver de la COVID de 2021, j'ai lu tous les discours présidentiels prononcés devant la Société historique du Canada.[1] Bien que ce fût une tâche monumentale, c'était aussi une tâche fascinante, du moins pour moi.

Mon intérêt pour l'histoire de l'histoire — pour l'écriture historique, la profession d'historien et les historiens — a commencé il y a longtemps, dans une galaxie très, très lointaine, à l'Université Mount Allison à l'automne 1984. Dans mon cours d'histoire canadienne de première année, le professeur commençait chaque unité par une brève incursion historiographique : les historiens canadiens-anglais disent ceci, disait-il, mais les historiens canadiens-français disent cela, tandis que les historiens sociaux disent tout autre chose. Pour un gamin de dix-neuf ans, aussi vert que l'herbe, c'était du grand art. J'avais supposé que l'histoire et le passé étaient la même chose. Ce n'est pas le cas, bien sûr. Et j'étais accro. Je n'aurais jamais pu imaginer que plus de quarante ans plus tard, je réfléchirais encore à l'écriture de l'histoire et à son évolution au fil du temps. Et pourtant, me voilà.

Lire chaque discours présidentiel signifiait relire celui de Donald Creighton. S'adressant à un auditorium bondé et très chaud à l'Université d'Ottawa en 1957, Creighton a classé les discours présidentiels. Il en existe trois types, a-t-il dit. Prenant des risques, certains présidents « composent des discours philosophiques sur la nature et le sens de l'histoire ». Jouant la carte de la sécurité, d'autres « préparent de bons documents solides sur les sujets de leurs recherches actuelles ». D'autres encore trouvent un juste milieu entre l'« audace » d'un traité philosophique et la « prudence » d'un article de recherche pour aborder l'état de leur discipline. Pour sa part, Creighton avait l'intention de trouver ce juste milieu. « Il y a, » a-t-il ajouté, « beaucoup à dire en faveur de cette troisième voie. Elle combine un haut degré de sécurité avec une bonne marge de manœuvre. C'est la voie sage, la bonne voie, la voie du milieu ».[2] La voie sage, bonne et du milieu de Creighton a toutefois rapidement déraillé lorsqu'il a déploré l'état de l'historiographie canadienne et insulté publiquement Frank Underhill, son collègue et ennemi juré.[3]

Vingt-sept ans plus tard, ce fut au tour de Ramsay Cook de s'adresser à ses pairs à l'Université de Guelph. Cook en savait assez pour comprendre qu'il ne voulait pas reproduire la performance de son directeur de thèse. « Seul un oiseau rare, un Donald Creighton, a-t-il déclaré, ose chanter faux ». Mais cela ne le rapprochait pas pour autant d'un « sujet convenable, ou du moins acceptable, pour un dis-

cours présidentiel ». C'est ainsi que les nuits blanches commencèrent à s'accumuler. « Chaque président récent s'est assis dans son bureau solitaire », a-t-il déclaré,

> conscient qu'un futur Carl Berger ou Serge Gagnon, sans doute moins talentueux, cherchera un jour à trouver l'essence distillée de la philosophie de cet historien dans les paroles réfléchies et pleines d'esprit prononcées depuis la tribune présidentielle. Permettez-moi donc de prévenir d'emblée ce futur historiographe : après une longue réflexion, et une tentative abandonnée de profondeurs philosophiques, j'ai décidé de respecter le onzième commandement du département d'histoire de York : « Tu ne feras point d'historiographie ».

Dans ce contexte, Cook a choisi de présenter un article solide et de qualité sur la relation entre religion et réforme dans le Canada anglais de la fin du XIX[e] siècle.[4]

La lecture de la référence de Cook, à l'hiver 2021, à « un futur Carl Berger, sans doute moins talentueux », était troublante car, en effet, il s'adressait à moi depuis sa tombe : je suis ce futur Carl Berger, moins talentueux.[5] Depuis quelques années, je cherche — et, d'ailleurs, je cherche toujours — l'essence distillée de la philosophie de Cook. Mais comme je n'ai pas étudié à l'Université York, je ne suis pas lié par son injonction, ce qui signifie que j'ai l'intention de me livrer à l'historiographie. Plus précisément, j'ai l'intention de m'inspirer à la fois de Creighton et de Cook. De Creighton, j'ai l'intention de réfléchir non pas à la philosophie de l'histoire, mais à l'écriture de l'histoire. Et de Cook, j'ai l'intention de présenter un article de recherche, ancré dans les archives et étayé par de nombreuses notes de bas de page, car je suis, par instinct et par tempérament, prudent, ou pour reprendre le mot de Creighton, circonspect. Mon sujet aujourd'hui est l'« essence distillée » de Ramsay Cook, non pas l'homme, bien que cela soit sous-entendu, mais l'historien, ce qui le motivait et ce que nous pouvons encore apprendre de lui.[6]

II

Le nationalisme, en tant que sujet méritant une étude approfondie, m'enthousiasmait, peut-être parce qu'il représentait une idéologie potentiellement destructrice dans le monde de la guerre froide

des années 1950. Le monde contemporain semblait confirmer la conclusion selon laquelle l'internationalisme appartenait à la gauche, le nationalisme à la droite réactionnaire.
–Ramsay Cook, 2005

Au cours de sa dernière année au United College, aujourd'hui l'Université de Winnipeg, Cook s'est inscrit à un séminaire de quatrième année sur le nationalisme en Europe de l'Est, dispensé par un professeur invité.[7] Originaire de Minnedosa, au Manitoba, William Rose s'était rendu à Oxford grâce à une bourse Rhodes, puis à l'Université de Leipzig pour y préparer un doctorat. Mais lorsque la Première Guerre mondiale éclata, il se trouvait par hasard en Silésie, en Pologne, où il fut de fait interné pendant toute la durée de la guerre en tant qu'étranger ennemi de l'Empire austro-hongrois. Il apprit rapidement la langue polonaise, tomba amoureux de la culture polonaise et, après la guerre, obtint un doctorat en histoire polonaise à l'Université Jagellonne de Cracovie. Plus tard, il a fait carrière au Dartmouth College, dans le New Hampshire, puis à l'Université de Londres, où il est devenu directeur de l'École d'études slaves. Aujourd'hui à la retraite, il était revenu au Manitoba pour enseigner à temps partiel dans son alma mater. Comme il le faisait dans tous ses cours, il s'est lancé à corps perdu, luttant, selon ses propres termes, « pour prononcer les noms d'Europe de l'Est et pour faire la distinction entre les panslaves et les slavophiles ».[8] Mais Cook n'a jamais « compris » le point de vue de son professeur sur le nationalisme. Son intérêt pour le sujet, oui. Mais son point de vue, non. Pour faire court, Rose considérait le nationalisme comme une force positive dans l'histoire, menant à l'indépendance nationale et à la fin de l'empire. Il insistait même sur le fait que le nationalisme pouvait être une force de « régénération morale et de rejet du matérialisme ».[9] Cependant, Cook était un jeune homme originaire des Prairies qui nourrissait ce qu'il appelait « un soupçon instinctif que ce qui passait pour de la construction nationale en Ontario » était en réalité une « protection tarifaire industrielle » dont le prix devait être payé par les agriculteurs de l'Ouest sous la forme de machines agricoles plus coûteuses.[10]

Dans son séminaire avec Rose, Cook a lu Johann Gottfried Herder, le philosophe allemand du XVIII[e] siècle et père intellectuel du nationalisme, qui insistait sur le fait que la nation était constituée d'un peuple, ou d'un *volk,* partageant une même ethnicité et une même langue. En effet, Herder utilisait le terme *volk* comme syno-

nyme de nation et même de patrie, et il affirmait que la nation était le fondement naturel de l'État. En lisant Herder dans le contexte de « la Seconde Guerre mondiale et de l'extermination de la plupart des Juifs d'Europe », et en le lisant dans le contexte des Prairies qui n'avaient pas, et n'auraient jamais eu, d'ethnicité et de langue communes, Cook, franchement, « ne l'aimait pas ». Le nationalisme, a-t-il conclu, appartenait à « la droite réactionnaire ».[11] Pourtant, ce séminaire avait été une expérience transformatrice, car il lui avait appris que le nationalisme pouvait constituer un domaine d'étude à part entière.

Un an ou deux plus tard, Cook découvrit l'antipode intellectuel de Herder dans les rayons de la bibliothèque Douglas de l'Université Queen's. Il était alors un étudiant de maîtrise de vingt-trois ans rédigeant un mémoire sur le libéralisme canadien en temps de guerre, et plus particulièrement sur sa fragilité.[12] Intéressé par l'histoire plus large du libéralisme, il lut la Magna Carta ; il étudia l'Habeas Corpus Act et la Déclaration des droits anglaise ; et il dévora Lord Acton, le penseur britannique du XIX^{e} siècle et auteur de *The History of Freedom and Other Essays*. Là où Herder mettait l'accent sur le *volk*, Acton comprenait que c'était une impasse. Une nation fondée sur la « race », disait-il, est une nation fondée sur une « unité fictive ». De plus, l'idée selon laquelle « l'État et la nation doivent être coextensifs » est un mensonge ; et le « patriotisme divisé » découlant de « la présence de différentes nations sous la même souveraineté » n'est pas une mauvaise chose, c'est une bonne chose car il résiste à la « centralisation », à la « corruption » et à l'« absolutisme ».[13] « La coexistence de plusieurs nations sous le même État », affirmait Acton, « est un test, ainsi que la meilleure garantie, de sa liberté ».[14] Herder ne pouvait pas expliquer le Canada. Mais Acton le pouvait. « À ma première lecture d'Acton », écrivait Cook, « j'ai pensé au Canada ».[15] Après tout, le Canada était — et est toujours — composé de plus d'une nation et de plus d'une langue, et il était — et, là encore, est toujours — composé de plus d'un groupe ethnique.

À peu près à la même époque, Cook a lu George Orwell et s'est découvert un héros intellectuel. En 1955, il était assistant de recherche d'été pour l'un de ses professeurs à ce qui s'appelait alors les Archives publiques du Canada. Cherchant quelque chose à lire le soir, lorsqu'il n'était pas aux archives, il s'est rendu dans une librairie d'Ottawa non loin de son appartement de la rue Elgin, où il a acheté un exemplaire d'*England Your England and Other Essays* de George Orwell. Ayant lu les

romans d'Orwell,[16] il était impatient de découvrir ses essais. Ainsi, le jour, il se plongeait dans les documents de Wilfrid Laurier et de Robert Borden, et la nuit, il lisait et relisait Orwell. Un essai s'est démarqué : « Notes sur le nationalisme », une critique soutenue, dévastatrice et, selon Cook, « brillante » du nationalisme,[17] une idéologie dangereuse et avide de pouvoir qui part du principe que « les êtres humains peuvent être classés comme des insectes et que des groupes entiers de millions ou de dizaines de millions de personnes peuvent être qualifiés avec certitude de « bons » ou de « mauvais ». Pendant ce temps, les nationalistes se nourrissent de « victoires, défaites, triomphes et humiliations » ; ils se livrent à « la malhonnêteté la plus flagrante » ; et pourtant, ils restent convaincus d'avoir raison.[18] Ils considèrent également le passé comme quelque chose de mutable et à saisir :

> Des événements tels que l'Inquisition, les tortures de la Chambre étoilée, les exploits des boucaniers anglais (Sir Francis Drake, par exemple, qui avait pour habitude de couler des prisonniers espagnols vivants), le Règne de la Terreur, les héros de la Mutinerie faisant exploser des centaines d'Indiens à l'aide de canons, ou les soldats de Cromwell lacérant le visage des Irlandaises avec des rasoirs, deviennent moralement neutres, voire méritoires, lorsqu'on estime qu'ils ont été accomplis pour la « bonne » cause.[19]

En effet, « tout nationaliste est hanté par la conviction que le passé peut être modifié ».[20] C'était Orwell à son meilleur, et cela a stoppé net le jeune Ramsay Cook, confirmant sa méfiance instinctive envers le nationalisme.

Cook avait compris que les nationalistes — de tous bords — étaient hantés, voire consumés, par le désir d'écrire l'histoire à leur convenance et pour servir leurs propres fins. Cela ne lui plaisait pas. En fait, il détestait cela, car le nationalisme fait obstacle à l'histoire et fausse notre compréhension du passé. S'inspirant de la distinction faite par Orwell entre le patriotisme (qu'il définissait comme « l'attachement à un lieu particulier et à un mode de vie particulier ») et le nationalisme (qu'il décrivait comme « indissociable du désir de pouvoir »),[21] Cook s'est consacré au Canada, et en ce sens, il était un patriote. Mais il n'était pas un nationaliste. Il était un antinationaliste.[22]

III

Contrairement à l'idée reçue, le problème du Canada a longtemps été celui d'un excès beaucoup de nationalisme, et non pas d'un manque de nationalisme.
–Ramsay Cook, 1964

Alors qu'il était étudiant en maîtrise à Queen's, Cook s'est inscrit à un séminaire d'études supérieurs sur l'histoire canadienne-française. Co-animé par Arthur Lower et Fred Gibson, ce cours lui a « ouvert un tout nouveau monde » dont il ignorait presque l'existence en raison des deux solitudes du Canada.[23] De plus, ce monde était à l'aube d'un bouleversement révolutionnaire. Les nationalistes québécois traditionnels, défensifs et catholiques étaient remis en question par une nouvelle génération d'intellectuels, de journalistes et de politiciens qui parlaient d'un Québec moderne, bureaucratique et laïc, maître chez lui. Encouragé par Lower, Cook a commencé à lire *Le Devoir*, alors dirigé par André Laurendeau, un néo-nationaliste.[24] Par la suite, un camarade de classe lui fit découvrir *Cité libre*, un périodique de gauche, progressiste et à faible tirage, dirigé par Pierre Trudeau. *Le Devoir* et André Laurendeau ; *Cité libre* et Pierre Trudeau ; les néo-nationalistes, d'une part, et *les citélibristes*, d'autre part : sans s'en rendre pleinement compte, Cook était aux premières loges pour assister au prélude de la Révolution tranquille.[25] Il était conquis.

En 1961, il rencontra Pierre Trudeau pour la première fois. Il avait lu ses premiers essais dans *Cité libre* et il avait lu — « avec voracité »[26] — *La Grève de l'amiante*, dans lequel Trudeau proposait une critique détaillée et soutenue d'un nationalisme québécois traditionnel incapable de répondre aux exigences d'une société moderne, urbaine et industrielle.[27] Invités au mariage de Blair Neatby et Jacqueline Côté, ils se sont lancés dans une conversation sur la politique, plus précisément sur Lester Pearson et le Parti libéral. Avec le temps, ils sont devenus amis. Cook a continué à lire les essais de Trudeau dans *Cité libre* et a été particulièrement impressionné par « La nouvelle trahison des clercs », publié en 1962. S'inspirant de Lord Acton, Trudeau a insisté sur le fait que « ce n'est pas le concept de nation qui est rétrograde ; c'est l'idée que la nation doit nécessairement être souveraine ».[28] À partir de là, il a poursuivi en critiquant le nationalisme en général, et le nationalisme québécois et le nationalisme canadien-anglais en particulier. Dans le même temps, il a proposé une vision généreuse du Canada comme

« une société véritablement pluraliste et polyethnique ».[29] Selon ses propres termes, Cook a été « époustouflé ».[30]

La place au premier rang dont disposait Cook pour observer ce qui était devenu la Révolution tranquille s'est transformée en un rôle de premier plan lorsqu'il a traduit — avec son épouse Eleanor Cook — « La nouvelle trahison des clercs » en vue de sa publication dans *The Canadian Forum*.[31] Il n'y avait plus de retour en arrière possible. Dans *The Globe and Mail*, le *Toronto Star*, *The Montreal Star*, *Saturday Night* et *The Canadian Forum*,[32] à la radio et à la télévision de la CBC, ainsi que dans des essais, des articles et des conférences, Cook a expliqué le Québec au Canada anglais. En tant que professeur d'histoire à l'Université de Toronto et intellectuel public convaincu de l'importance du libre-échange des idées, Cook occupait l'espace intellectuel et littéraire situé entre l'écriture universitaire, d'une part, et le journalisme, d'autre part, s'appuyant sur le passé pour donner un sens au présent.[33] Et comme il s'intéressait à un sujet très d'actualité, Cook était souvent invité à s'adresser à différents groupes d'étudiants sur le campus. Un ancien étudiant de premier cycle se souvient avoir tenu à y aller, « juste pour entendre ce qu'il avait à dire ».[34] En 1962, Cook a mis en place un séminaire de quatrième année sur l'histoire du nationalisme canadien-français qui exigeait une connaissance du français à niveau lecture. Il a également collaboré avec Macmillan of Canada sur deux ouvrages : l'un était un recueil de ses essais sur le Canada français, l'autre une anthologie sur le nationalisme canadien-français comprenant des éditoriaux, des articles et des déclarations traduits.[35]

Cook approchait de l'une des idées centrales de sa carrière, formulée pour la première fois en 1964. « La réponse au nationalisme canadien-français n'est absolument pas le nationalisme canadien-anglais », déclara-t-il. En effet, « contrairement à la croyance générale, le problème du Canada a longtemps été celui d'un excès de nationalisme, et non d'un manque ».[36] Le nationalisme québécois, en particulier le nationalisme séparatiste, et le nationalisme canadien-anglais, en particulier celui qui ne pouvait trouver de place pour le Canada français et la langue française, étaient, selon lui, « des images miroir ».[37] En 1958, dans son tout premier article universitaire sur Wilfrid Laurier, Robert Borden et la question scolaire non résolue au Manitoba, il a clairement pris le parti des droits des minorités religieuses et linguistiques. « Face à un électorat qui refusait d'accepter la dualité culturelle », a-t-il conclu, « les politiciens ont facilement succombé à la tentation de sacrifier les droits des minorités sur l'autel du succès politique ».[38] Et dans

sa thèse de doctorat sur J. W. Dafoe, Cook admirait l'anti-impérialisme de son sujet, mais critiquait son attitude envers le Canada français et les droits linguistiques des Franco-Manitobains.[39] Plus tard, il critiquera l'attitude mesquine de son directeur de thèse envers le Canada français et les droits linguistiques des Franco-Ontariens : aux yeux de Donald Creighton, selon Cook, « tous les Canadiens francophones se ressemblent ».[40] En fin de compte, Cook se méfiait du nationalisme canadien-anglais pour la même raison qu'il se méfiait du nationalisme québécois : il le jugeait ethnocentrique. Comme il l'a dit un jour à un collègue, « le coupable omniprésent dans le nationalisme canadien-anglais est l'unité morale anglo-saxonne ».[41]

Bien sûr, tout le monde n'appréciait pas ses critiques du nationalisme canadien-anglais à la fin des années 1960 et au début des années 1970.[42] David Sheps, professeur d'anglais à l'Université Sir George Williams, a qualifié l'antinationalisme de Cook d'« hystérique » et d'« à la mode ».[43] Gad Horowitz a dit à Cook qu'il combattait toujours l'Orange Lodge.[44] Daniel Drache le qualifia de « porte-parole de premier plan de la bourgeoisie » qui « est en train de démanteler économiquement l'État canadien ».[45] Goldwin French reconnaissait l'idéal actonien de plusieurs nations au sein d'un même État, mais si le Canada devait résister aux États-Unis, « ne devait-il pas devenir lui-même le cœur émotionnel d'un nouveau nationalisme? »[46] Et Donald Smiley s'opposa à l'un de ses essais publié dans *Saturday Night*, le titre seul expliquant son objection : « Un intellectuel nationaliste derrière chaque érable ».[47] Cook s'en moquait. « Votre lettre », dit-il à Smiley, « ajoute à l'amusement modéré que j'éprouve en découvrant que bon nombre de ceux-là mêmes qui applaudissaient mes critiques du nationalisme canadien-français dans des articles antérieurs sont maintenant contrariés lorsque j'applique les mêmes règles à leur nationalisme ».[48] Plus tard, Smiley a utilisé des mots tels que « tendancieux », « contradictoire » et « absurde » pour décrire *The Maple Leaf Forever*, un recueil d'essais de Cook. Et il a rejeté l'idée selon laquelle un État « dominé par un seul groupe culturel est intrinsèquement illibéral ». « Qu'en est-il des États-Unis? » a demandé Smiley.[49] « Vous pourriez demander aux Afro-Américains ce qu'ils en pensent », a répondu Cook.[50]

En tant qu'intellectuel engagé qui disait ce qu'il pensait, Cook a essuyé des critiques. Cela faisait partie du jeu. De plus, son antinationalisme avait créé l'espace intellectuel nécessaire à ce qui constitue sans doute sa contribution majeure à l'historiographie canadienne-anglaise : les identités limitées.

IV

Il se pourrait bien que ce soit dans ces identités limitées que l'on trouve le « canadianisme », et qu'à l'exception de nos intellectuels nationalistes surchauffés, les Canadiens trouvent cette situation tout à fait satisfaisante.
–Ramsay Cook, 1967

Bien que l'on attribue souvent le mérite à Maurice Careless,[51] c'est Cook qui a été le premier à forger le terme « identités limitées ». Plus tard, il le décrira comme une remarque « lancée en passant » à la fin d'un essai critique de 1967.[52] C'était le cas, mais cette remarque était plus réfléchie qu'il ne le laissait entendre. La critique de six nouveaux livres qui, chacun à leur manière, se penchaient sur « le nombril canadien » dans le contexte des célébrations du centenaire du Canada a mis Cook de mauvaise humeur et l'a rendu combatif.[53] Il a comparé les auteurs à une bande de « membres du Front de libération nationale » et, dans une épigraphe soigneusement choisie, il a en effet comparé leur appel à l'unité nationale du Canada à l'appel du président Mao à l'unité nationale de la Chine, et en 1967, on savait clairement ce que le Grand Bond en avant de la Chine signifiait pour ses minorités nationales.[54] Du point de vue de Cook, les « nationalistes universitaires » du Canada partaient d'un postulat erroné : « Peut-être qu'au lieu de déplorer constamment notre manque d'identité, nous devrions tenter de comprendre et d'expliquer les identités régionales, ethniques et de classe que nous possédons. Il se pourrait bien, ajouta-t-il, que ce soit dans ces identités limitées que se trouve le « canadianisme ».[55]

Dans un deuxième article, moins connu, présenté à la Société royale du Canada en 1967 mais publié en 1968, Cook soutenait que la nation, lorsqu'elle était utilisée comme « axe central », avait « faussé » l'écriture historique canadienne en anglais et en français et « rétréci » notre compréhension du passé. Une fois encore, il a exhorté les historiens à développer différentes catégories d'analyse, notamment la région, l'ethnicité et la classe sociale, afin d'écrire « l'histoire sociale, intellectuelle, religieuse, économique, du travail et agricole du Canada ». Il a également rappelé à son auditoire que « sans les anthropologues, nous ne saurions presque rien des Indiens d'Amérique du Nord » : est-ce parce, demandait-il, qu'ils « brouillent l'image par ailleurs claire que nous avons de notre nation, une et indivisible »? Cette question rhétorique impliquait sa propre réponse.[56]

Représentant une alternative puissante à la thèse laurentienne, les identités limitées ont ouvert une brèche conceptuelle pour la réécriture de l'histoire canadienne.[57] En effet, leur force résidait dans leur caractère ouvert. Ou, comme l'a formulé Careless, alors que les Américains prêtaient allégeance à « une Nation, sous Dieu, indivisible », les Canadiens vivaient, de manière tout à fait satisfaisante, dans « une nation, éminemment divisible ».[58] En l'espace de quelques années, les identités limitées ont intégré le genre, en plus de la région, de l'ethnicité et de la classe sociale,[59] rendant nécessaire une mise à jour du concept même d'identités limitées. Après avoir passé en revue les récents écrits historiques canadiens de Louise Dechêne, Michael Katz, Nikki Strong-Boag, Carol Bacchi, Wendy Mitchinson, David Frank, Bryan Palmer et Greg Kealey — ce « moteur bien alimenté » de l'histoire de la classe ouvrière —, Cook a conclu que le Canada « n'est pas constitué de ce que j'ai autrefois appelé, par inadvertance, des « identités limitées » ». Il est plutôt constitué d'« identités illimitées » : « provinciales, urbaines, régionales, de classe et même sexuelles ». Ces différentes approches, a déclaré Cook, « sont valables et utiles car elles conduisent à un récit plus complexe, et donc plus précis, du passé canadien ». De plus, c'est « la concurrence et le choc de ces identités » qui ont donné « à notre histoire son dynamisme ». Cook a reconnu que « l'expérience nationale » avait toujours son importance, mais que l'époque où l'histoire servait d'« apologie nationaliste » était révolue.[60]

À une ou deux reprises, Cook a tenté de renier les identités limitées, plaisantant une fois en disant que Maurice Careless était « le bienvenu ».[61] Après tout, « l'expression que j'avais inventée pour remettre en cause une orthodoxie poussiéreuse menaçait de devenir une autre vérité reçue, un cliché, une réflexion centenaire atrophiée ». Cependant, Cook n'a jamais renié « la conviction qui sous-tendait cette expression ».[62] Comme il l'a dit à un ami en 1992, « Je continue de penser que les Canadiens ont ce que j'ai un jour appelé des « identités limitées », et c'est là l'une (peut-être la seule) de nos vertus ».[63]

En fin de compte, écrivait-il en 2000, l'histoire canadienne était plurielle, et non singulière, et elle englobait « les ouvriers et les agriculteurs, les musées et les asiles, les femmes et les hommes, les femmes de ménage et les coups de poing sur la table du premier ministre, les hommes d'affaires et les apiculteurs, l'Ouest et l'Est, l'environnement, la culture et la religion ». En effet, « les appels à un retour à ce qu'on appelle l'histoire nationale, surtout lorsqu'elle est définie comme une histoire politique et diplomatique », le laissaient « de marbre ». Pour-

tant, se demandait-il, n'avait-il pas « concédé la victoire à l'ennemi, l'« identité nationale »»? « En tentant de déconstruire l'« identité nationale », j'avais admis la possibilité que d'autres identités ne soient que des lots de consolation de second ordre pour les citoyens d'un pays trop anémique pour avoir nourri une véritable identité nationale ». Peut-être, affirmait-il désormais, aurait-il dû décrire la région, l'ethnicité, la classe sociale et le genre comme des « identités tout aussi valables ». Mais cela n'était pas tout à fait juste non plus. S'inspirant de l'historienne britannique Linda Colley, qui affirmait que les identités « ne sont pas comme des chapeaux » car nous « pouvons en porter plusieurs à la fois, et le faisons », Cook parlait désormais d'identités multiples. Si la comparaison négative de Colley entre les identités et les chapeaux était utile, elle ne rendait pas pour autant pleinement compte de la complexité de l'identité car, en fin de compte, les identités ne sont pas quelque chose que l'on met, ni d'ailleurs que l'on enlève. Au contraire, nous les portons en permanence et elles s'entrecroisent les unes avec les autres, ce que Cook avait intuitivement compris, bien qu'il n'ait pas utilisé le terme d'intersection, et qu'il n'ait certainement pas utilisé celui d'intersectionnalité. Après tout, tant les identités limitées que les identités illimitées partaient du principe que les identités sont distinctes, qu'elles sont nettes et bien ordonnées, alors qu'elles ne le sont pas. Revenant à la case départ, Cook a proposé ce qu'il a appelé sa « réflexion du millénaire » : « Des identités, ni limitées ni illimitées, mais plutôt multiples, relationnelles, changeantes [et] contingentes ».[64]

En réfléchissant à sa relation avec son directeur de thèse, Franca Iacovetta estime que Cook, du moins en tant que directeur de thèse, considérait déjà les identités non pas comme des entités distinctes ou autonomes, mais comme des entités multiples, relationnelles, changeantes et contingentes bien avant sa réflexion sur le millénaire, et qu'il avait dépassé « le langage quelque peu guindé des identités limitées » bien plus tôt.[65]

En 2009, Cook a été invité par son alma mater à prononcer la première conférence H.-Sanford-Riley sur l'histoire canadienne. S'adressant à un large public dans le Convocation Hall de l'Université de Winnipeg, il a demandé : « Qui a élargi l'histoire canadienne? » C'était une réponse claire à la polémique de Jack Granatstein de 1998, *Who Killed Canadian History?*[66] L'histoire canadienne, a commencé Cook, est « bien vivante », et non « subvertie, brisée ou assassinée ».[67] Pour étayer son propos, Cook ne s'est pas contenté d'énumérer livre

après livre sur tel ou tel sujet spécialisé (bien qu'il l'ait fait en partie et, ce faisant, ait confirmé ce que ses anciens collègues et amis ont dit de lui, à savoir qu'il était un lecteur vorace). Il s'est plutôt penché sur les changements démographiques, économiques et politiques à grande échelle qui ont touché le Canada anglais et le Canada français, ainsi que sur l'expansion rapide de l'enseignement supérieur et la croissance des programmes de doctorat. L'ancienne histoire — celle qu'on lui avait enseignée à l'United College et qu'il avait ensuite étudiée à Queen's et à l'Université de Toronto avec Arthur Lower et Donald Creighton — ne pouvait ni contenir ni expliquer ces changements énormes, voire tectoniques. Il fallait que quelque chose cède, et ce fut le cas sous la forme d'une histoire écrite de bas en haut par une nouvelle génération d'historiens issus de milieux divers.

L'histoire n'avait pas été tuée. Mais elle avait été élargie, entre autres, par Franca Iacovetta : « Elle symbolise bien mon explication de l'émergence d'une nouvelle compréhension, plus complète, de l'histoire canadienne : une femme de la deuxième génération issue de la classe ouvrière italienne, la première de sa famille à fréquenter l'université puis à faire des études supérieures, aujourd'hui professeure d'histoire à l'Université de Toronto. Un travail de cette qualité mérite certainement mieux que l'insulte de Jack Granatstein : « la manie du multiculturalisme » ».[68]

Dans sa conférence Riley, Cook a tenté une dernière approche de l'identité, jetant un filet large et généreux qui incluait, oui, un clin d'œil aux identités nationales. « Ayant eu de la chance une fois, laissez-moi réessayer : identités multiples : nationales | limitées | transnationales. Cette conceptualisation, je pense, nous aiderait à mieux comprendre à la fois le passé canadien et le monde dans lequel nous vivons ».[69] Si elle manque de la concision des identités limitées, elle contient beaucoup de réflexion, de lecture et d'écriture sur le Canada. Elle est également optimiste et tournée vers l'avenir, et évite le jeu des reproches inhérent à la tentative d'identifier qui a tué l'histoire canadienne alors que personne ne l'avait fait.

Qu'ont en commun les termes « identités limitées », « identités illimitées », « identités multiples, relationnelles, changeantes [et] contingentes », et enfin « identités multiples : nationales | limitées | transnationales »? Tous sont des variations autour de la lettre *s*. Ajouter un *s* à un mot complique ce mot, et donc le passé, mais il est plus historiquement exact, dans ce cas, de parler d'identités, et non d'identité. En plus d'être un pays étranger, le passé est aussi un pays pluriel,

un point soulevé par Nikki Strong-Boag dans son discours présidentiel de 1994 et par Chad Gaffield sept ans plus tard dans son discours présidentiel.[70]

Alors que Donald Creighton était manifestement mal à l'aise avec la lettre *s* — le Canada n'avait qu'une seule histoire, et il en était l'auteur —, son doctorant, né en Saskatchewan et élevé au Manitoba, s'en accommodait parfaitement :[71] Le Canada n'a jamais eu une seule histoire, et il était l'un des nombreux auteurs. « Il y a de nombreuses façons d'être Canadien », insistait Cook.[72] Et il y a de nombreuses façons d'écrire l'histoire du Canada. À cette fin, il a contribué aux histoires politiques, intellectuelles, culturelles, religieuses, féminines, autochtones et environnementales du Canada.[73] Au vu de l'étendue de ses centres d'intérêt et de son érudition, Cook s'est un jour comparé à une sauterelle qui sautait d'un sujet à l'autre, s'arrêtant juste le temps d'écrire un article et parfois un livre, avant de passer au sujet suivant.[74] Pour citer Bryan Palmer, « il ne restait jamais en place », et c'était une force, pas une faiblesse.[75]

L'un des derniers sujets sur lesquels il s'est arrêté était le multiculturalisme. Et c'est ce mot, multiculturalisme, que je souhaite maintenant examiner, car, tout comme l'antinationalisme et les identités limitées, il fait partie de l'« essence distillée » de Ramsay Cook.

V

Le défi pour un pays comme le Canada — et, dans un monde de plus en plus multiculturel, pour de nombreuses autres nations — est d'établir un équilibre viable, d'imaginer une communauté de communautés qui soit réelle.
–Ramsay Cook, 2004

Dans un discours prononcé en 1964 sur le Canada anglais et le Canada français devant l'Ontario Welfare Council on Intergroup Relations à Port Elgin, en Ontario, Cook a décrit le Canada anglais comme « pluraliste » ; il a évoqué ses « multiples visages » ; et il en a parlé comme d'une « société aux multiples voix », signifiant qu'elle ne s'exprimait pas d'une seule voix. Oui, certaines voix étaient intolérantes, concédait-il. Mais, tout bien considéré, « nous ne sommes pas tous des Orangistes et des pasteurs Shields », en référence à Thomas Shields (1873–1955), surnommé le « Battling Baptist ». Depuis son perchoir à la Jarvis Street Baptist Church, Shields dénonça, tout au long de la première moitié

du XX[e] siècle, les protestants libéraux et les catholiques romains avec la même virulence. Enfin, Cook a soulevé la question importante des « soi-disant nouveaux Canadiens ». En tant que groupe, ils ne s'opposent pas aux revendications d'égalité du Canada français, a-t-il fait valoir. En fait, les nouveaux Canadiens « comprennent mieux la valeur d'une société multiculturelle que les Canadiens francophones ou anglophones ».[76]

Curieusement, Cook n'était pas, au départ, très enthousiaste à l'égard de la déclaration de Trudeau de 1971 sur le multiculturalisme. En fait, il y était ouvertement « hostile », selon le fonctionnaire chargé de mettre en œuvre le nouveau programme de multiculturalisme au sein du ministère du Secrétaire d'État : du point de vue de Cook, il s'agissait, selon les termes d'Orest Khrulak, « d'une tentative lâche d'acheter le vote ethnique. Mais plus encore, cela menaçait le bilinguisme et sapait l'unité nationale ».[77] Quelles qu'aient été les réticences initiales de Cook, il a rapidement adopté le multiculturalisme en tant qu'ensemble de politiques, en tant que valeur et en tant qu'objectif. Si cela avait toujours été un fait historique, ou ce qu'il appelait « l'état normal des choses » dans les petites villes des Prairies où il avait grandi,[78] c'était désormais une réalité à reconnaître et même à étudier. En 1981, il écrivit à John Roberts, alors ministre d'État chargé des sciences et de la technologie, pour faire valoir que l'orientation de la recherche du Conseil de recherches en sciences humaines ne devait pas être les études canadiennes, quelle que soit la manière dont on les définit, les qualifiant de « discours nationaliste » et de « verbiage nationaliste ». En termes simples, c'est injuste envers les chercheurs qui étudient « l'histoire, la littérature [et] l'économie des pays d'où provient notre propre population multiculturelle ».[79]

À partir du début des années 1990, l'engagement de Cook en faveur du multiculturalisme s'est renforcé.[80] Grâce au multiculturalisme, le Canada pourrait devenir une mosaïque « authentique » et « horizontale ». Il n'était pas naïf. « Les tensions, le nativisme, voire le racisme, sont trop souvent manifestes. Si les sikhs ont obtenu le droit de porter leur turban avec l'uniforme de la GRC, il y a encore des fanatiques qui arborent des badges portant des insultes racistes ».[81] S'adressant au Comité spécial de l'Ontario sur les affaires constitutionnelles et intergouvernementales en mai 1990, il a suggéré que le Sénat canadien se voie confier un rôle élargi dans le « renforcement de notre caractère multiculturel ». Les minorités, a-t-il ajouté, « ne peuvent jamais bénéficier d'une protection excessive ».[82]

Le caractère multiculturel du Canada occupait beaucoup ses pensées quelques mois plus tard, en janvier 1991, lorsqu'il a décliné une invitation à contribuer à *"English Canada" Speaks Out*, un recueil d'essais — édité par Jack Granatstein et Ken McNaught — sur la réaction du Canada anglais face à l'échec de l'Accord du lac Meech et à la menace croissante du séparatisme québécois. Que veut le Canada anglais? Où se situent ses limites? Granatstein et McNaught avaient l'intention de le découvrir.[83] Cook a assisté à l'une des premières réunions, mais a rapidement décidé que ce n'était pas pour lui : trop de nationalisme, trop peu de multiculturalisme.[84] Dans une lettre adressée à McNaught, il écrivait : « Les références au « multiculturalisme » me mettaient mal à l'aise. Bien que je partage certaines réserves quant à la manière dont ce concept a été mis en œuvre et manipulé, je pense également qu'il comporte des aspects sociaux et culturels importants qui méritent d'être soutenus. L'idée que le Canada, en dehors du Québec, puisse être une sorte de communauté culturelle homogène est, à mon avis, à la fois irréaliste et indésirable ».[85] Dans une lettre de suivi, il a ajouté que le nationalisme du projet était peut-être modéré, mais que tout nationalisme est, par nature, « ethnocentrique » : « D'après ce que j'ai lu, le nationalisme « extrême » est toujours celui que pratiquent les autres ; le nationalisme « modéré » est celui que nous pratiquons. Je n'ai jamais réussi à convaincre qui que ce soit de ce point de vue, mais je continue de croire que le nationalisme est comme la grossesse : on ne peut pas l'avoir modérément ». Cook a concédé que le nationalisme est quelque chose « que la plupart des gens trouvent attrayant ». Cependant, « je ne suis tout simplement pas fait comme ça ».[86]

La crise constitutionnelle du Canada et sa marche inexorable vers un deuxième référendum ont confirmé la thèse de Cook selon laquelle le Canada souffre d'un excès, et non d'un manque, de nationalisme, ou de ce qu'il a un jour qualifié de « remède miracle du XIX^e^ siècle ».[87] Dans le même temps, l'évolution des schémas d'immigration au Canada a renforcé son engagement en faveur du multiculturalisme comme meilleur moyen de gérer une société ethniquement et religieusement diversifiée. Dans une lettre fascinante adressée à McNaught, qui estimait que le multiculturalisme avait été un échec source de divisions,[88] Cook a mis les choses au clair : « Dès lors que nous admettons que nous avons besoin d'immigrants, nous admettons que nous aurons une société multiculturelle ».

> Le multiculturalisme est, à mon avis, un moyen d'intégrer les nouveaux immigrants dans la société canadienne d'une

> manière moins douloureuse que ce n'était le cas au cours des décennies précédentes. Cela ne signifie pas préserver sans changement les cultures de chaque groupe qui arrive — comment cela pourrait-il être possible avec nos écoles, nos universités et nos médias? Mais cela ne signifie pas non plus préserver sans changement notre société telle que nous pensons qu'elle existe ou a existé.[89]

Cook avait raison, car loin de séparer, ou pire, de ghettoïser les nouveaux immigrants, l'objectif principal du multiculturalisme a été de les intégrer.[90] De même, Cook ne s'inquiétait pas du problème de la double allégeance. « Quant au fait que les immigrants restent fidèles à leur pays d'origine, qu'y a-t-il de nouveau? Cela a commencé avec les Britanniques — comme le montre mon père — et fait partie de chaque génération d'immigrants. Et qu'en est-il des Canadiens juifs et de leur engagement envers l'État d'Israël? Et d'ailleurs, qu'en est-il de la reine? »[91]

Fondée sur l'antinationalisme, les identités limitées, illimitées et relationnelles, ainsi que le multiculturalisme, la vision de Cook sur le passé, le présent et l'avenir était curieuse, vaste, généreuse, libérale et humaine. Ou, pour reprendre le terme utilisé par Adele Perry pour décrire l'érudition et la pratique scientifique de Cook, elle était « capacious » (vaste).[92] Dans ses derniers cours et discours, Cook est revenu à maintes reprises sur les thèmes qu'il avait développés tout au long de sa carrière : l'identité, la diversité, la complexité, l'égalité et les droits des minorités, y compris les droits linguistiques, les droits des femmes, les droits des Autochtones, les droits des gays et des lesbiennes, et les droits religieux. Imaginez un monde où le hijab n'est pas perçu comme une menace, a-t-il déclaré à la promotion 2007 de l'Université Ryerson. « Je pense que c'est le genre de monde dans lequel nous sommes désormais invités à devenir citoyens ».[93] Si nous ne choisissons pas ce monde, estimait-il, nous devrons peut-être suivre le conseil qu'une Italienne s'est sentie obligée de donner à son fils : « *Scappa, che arriva la patria* (Fuis, la patrie arrive) ».[94]

Tout au long de sa carrière, Cook a défendu une vérité fondamentale qu'il avait formulée pour la première fois en 1964 : « Une société caractérisée par la diversité a beaucoup plus de chances d'être une société saine qu'une société caractérisée par la conformité ».[95] Bien sûr, la signification de la diversité a évolué avec le temps, et Cook a évolué avec elle. En 2016, lui et moi avons échangé de nombreux

courriels. Nous travaillions sur un recueil de ses plus grands succès, une série de ses essais, articles et critiques les plus importants. Notre titre provisoire était *Ramsay Cook and the Writing of Canadian History*, même si, la plupart du temps, nous l'appelions *The Cook Book*, ou simplement « le livre ». Dans l'un de ses derniers courriels, il m'a fait part d'un article qu'il avait lu ce matin-là dans une chronique du *New York Times* comparant la vision ouverte et tolérante de Sadiq Khan, le maire nouvellement élu de Londres, à la vision fermée et intolérante de Donald Trump, le candidat présumé du Parti républicain. Au moment même où Khan était élu maire de l'une des villes les plus diversifiées et cosmopolites du monde, Trump promettait d'interdire l'entrée aux États-Unis aux musulmans non citoyens, y compris, en fait, au maire de Londres. Le chroniqueur citait Khan, louant sa capacité à endosser de multiples casquettes et sa volonté de célébrer la diversité : « Je suis Londonien », disait Khan, « je suis Européen, je suis Britannique, je suis Anglais, je suis de confession musulmane, d'origine asiatique, d'ascendance pakistanaise, un papa [et] un mari ».[96] Cette citation a trouvé un écho particulier chez Cook : c'est « la plus belle description des identités (il)limitées que j'aie vue jusqu'à présent », a-t-il déclaré. « Mettons ça dans le livre! »[97] Quatre jours plus tard, il a été victime d'un AVC.

Que peut-il encore nous apprendre? Beaucoup, je pense. Ce qu'Eleanor Cook a dit un jour à propos de Northrop Frye — qu'il nous a appris, plus que tout autre écrivain de ce pays, non pas dans ce pays, mais sur ce pays, à voir — peut s'appliquer à Ramsay Cook.[98] Le fédéralisme, le bilinguisme, le multiculturalisme et les droits des minorités nous appartiennent à tous : ils constituent la meilleure garantie, pour reprendre l'expression de Lord Acton, de la différence, au sens large.

***

DONALD WRIGHT est professeur de sciences politiques à l'Université du Nouveau-Brunswick, à Fredericton. Il rédige actuellement une biographie de Ramsay Cook.

DONALD WRIGHT is Professor of Political Science at the University of New Brunswick, Fredericton. He is currently writing a biography of Ramsay Cook.

Notes de fin de texte

1 Voir Donald Wright, « Presidential Addresses to the Canadian Historical Association, 1922–2022 », *Journal of the Canadian Historical Association* 33, n° 1 (2023) : 17–52.

2 Donald Creighton, « Presidential Address », *Annual Report of the Canadian Historical Association* 36 (1957) : 1

3 « Qu'est-ce qui pousse un homme à faire cela? » demanda Frank Underhill à l'une de ses anciennes étudiantes d'études supérieurs. Margaret Prang n'avait pas de réponse. Voir Donald Wright, *Donald Creighton: A Life in History* (University of Toronto Press, 2015), 222-223. Sur la rivalité entre Creighton et Underhill, voir R. Douglas Francis, *Frank Underhill: Intellectual Provocateur* (University of Toronto Press, 1986), 159-160.

4 Ramsay Cook, « Tillers and Toilers: The Rise and Fall of Populism in Canada in the 1890s », *Historical Papers* | *Communications historiques*, 19 (1984) : 3. Voir Carl Berger, *The Writing of Canadian History: Aspects of English-Canadian Historical Writing, 1900–1970* (University of Toronto Press, 1976) ; Serge Gagnon, *Le Québec et ses historiens, de 1840 à 1920 : la Nouvelle-France de Garneau à Groulx* (Presses de l'Université Laval, 1978) ; et Serge Gagnon, *Quebec and its Historians: The Twentieth Century* (Harvest House, 1985). Molly Ungar, l'une des trente-sept doctorants de Cook, rapporte que personne à York n'obéissait à ce commandement. Communication personnelle avec l'auteur, 16 mai 2025.

5 En 1997, Carl Berger a présenté un exposé sur la carrière de Ramsay Cook lors d'un colloque organisé par l'Université d'Ottawa pour marquer son départ à la retraite de l'Université York. Par la suite, Cook lui a écrit pour le remercier et contester gentiment certaines des idées de Berger. Il a ajouté : « Cet exposé me fait sans doute paraître plus cohérent que je ne l'ai été — mais vous pouvez laisser cela à quiconque sera assez fou pour aborder à nouveau ce sujet ». Cela signifie qu'en plus d'être Carl Berger le Mineur, je suis aussi un imbécile! Ramsay Cook à Carl Berger, 27 octobre 1997, boîte 4, dossier 6, B2008-0012, Fonds Carl Berger, Archives de l'Université de Toronto (ci-après citées sous la forme UTA).

6 Pour une introduction aux travaux de Cook, voir Marcel Martel, « A Rare Bird on the Earth: Identities and Nationalisms in Ramsay Cook's Canada », *Annual Review of Canadian Studies* 38 (2018) : 61–76 ; et Carl Berger, « Ramsay Cook: History, Nationalism, and Religion », avant-propos de *The Regenerators: Social Criticism in Late Victorian Canada*, par Ramsay Cook, 2e éd. (University of Toronto Press, 2016), xi–xx.

7 Sur Cook au United College, voir Donald Wright, « Ceci n'est pas Ramsay Cook: A Biographical Reconnaissance », dans *Clio's Lives: Biographies*

and Autobiographies of Historians, éd. Doug Munro et John Reid (ANU Press, 2017), 103–34.

8 Ramsay Cook, « Introduction », dans *Watching Quebec: Selected Essays* (McGill-Queen's University Press, 2005), x.

9 Daniel Stone, éd., *The Polish Memoirs of William John Rose* (University of Toronto Press, 1975), xvi.

10 Ramsay Cook, « Who Broadened Canadian History? », conférence Riley, Université de Winnipeg, 2009. À une autre occasion, il a déclaré que la politique nationale correspondait souvent à la politique de l'Ontario. Voir « Distinguished Canadian: Ramsay Cook », entretien avec Vincent Tovell, 27 mai 1972, archives de la CBC, consulté le 23 février 2026, https://www.cbc.ca/player/play/video/1.3595352.

11 Cook, *Watching Quebec,* x. Guy Laforest estime que Cook a mal interprété Herder et a rejeté trop hâtivement le nationalisme, estimant qu'« une autre lecture, plus nuancée, de la pensée herdérienne et de la nature du nationalisme dans le monde contemporain » est possible. Bien sûr, Laforest n'a jamais été d'accord avec Cook. Voir Guy Laforest, « Herder, Kedourie et les errements de l'antinationalisme du Canada », dans *L'engagement intellectuel : mélanges en l'honneur de Léon Dion*, éd. Raymond Hudon et Réjean Pelletier (Les Presses de l'Université Laval, 1991).

12 Voir Ramsay Cook, « Canadian Liberalism in Wartime: A Study of the Defence of Canada Regulations and Some Canadian Attitudes to Civil Liberties in Wartime, 1939–1945 » (mémoire de maîtrise, Queen's University, 1955). Voir également Ramsay Cook, « Canadian Freedom in Wartime, 1939–1945 », dans *His Own Man: Essays in Honour of Arthur Reginald Marsden Lower*, éd. W. H. Heick et Roger Graham (McGill-Queen's University Press, 1974). Dans sa thèse de maîtrise et dans cet essai, Cook s'intéressait tout particulièrement à l'internement des Canadiens d'origine japonaise. En 1962, il décrivait les Japonais comme « la minorité la plus maltraitée de l'histoire du Canada ». Ramsay Cook, « What About the Bill of Rights? », *Canadian Forum*, mars 1962.

13 Lord Acton, « On Nationality », dans *The History of Freedom and Other Essays*, éd. John E. E. Dalberg Acton (Cosimo, 2007), 288, 285, 289.

14 Acton, « On Nationality », 290. Cook citait souvent cette phrase. Voir Ramsay Cook, « A New Awakening? », *Canadian Forum*, juin 1964, 50 ; Ramsay Cook, *Canada and the French-Canadian Question* (Macmillan, 1966), 5, 103 ; Ramsay Cook, *The Maple Leaf Forever: Essays on Nationalism and Politics in Canada* (Macmillan, 1971), 6 ; Cook, *Watching Quebec*, x.

15 Ramsay Cook, *The Teeth of Time: Remembering Pierre Elliott Trudeau* (McGill-Queen's University Press, 2006), 12.

16 En 1976, *Saturday Night* a invité une poignée de Canadiens éminents à citer le ou les livres qui les avaient le plus influencés à la fin de leur

adolescence et au début de leur vingtaine, cette période de leur vie où ils « testaient les limites » et se construisaient. Se remémorant ses vingt ans, Ramsay Cook a cité trois livres, dont *La Ferme des animaux* de George Orwell. « J'avais déjà lu *1984* et je l'avais aimé, alors je me suis mis en quête d'Orwell (qui était alors, comme aujourd'hui, mon principal héros intellectuel) ». En tant qu'écrivain, Orwell comprenait l'influence corruptrice de la cupidité, les sophismes des politiciens et la propension des personnes au pouvoir — et de celles qui détiennent le pouvoir — à mentir, à tromper et à manipuler, faisant de *La Ferme des animaux* un petit livre qui aborde de nombreux thèmes : la révolution, la violence, la corruption, l'hypocrisie, l'histoire et l'utilisation de l'histoire, comme lorsqu'un cochon (Napoléon) réécrit la bataille de l'étable pour minimiser le rôle d'un cochon rival (Snowball). Voir Sandra Martin, « The Book That Changed My Life. Or, at Any Rate, Altered It. Twenty Versions of Exhilarating and Mind-Wrenching Experience That (Usually) Happens Once in a Lifetime », *Saturday Night*, mai 1976, 31-39.

17 Cook, *Teeth of Time*, 11.

18 George Orwell, « Notes on Nationalism », dans *England Your England and Other Essays* (Secker and Warburg, 1953), 41, 43. « Tout nationaliste », écrivait Orwell, « est capable de la malhonnêteté la plus flagrante, mais il est aussi — puisqu'il a conscience de servir une cause plus grande que lui-même — inébranlablement certain d'avoir raison ». Ramsay Cook a surligné ce passage dans son exemplaire de *England Your England and Other Essays*.

19 Orwell, « Notes on Nationalism », 52. À côté de ce passage, Cook a écrit « Doublepensée », un terme inventé par Orwell dans *1984* pour désigner la capacité de croire simultanément à deux choses contradictoires. Par exemple : « La guerre, c'est la paix ».

20 Orwell, « Notes on Nationalism », 53. Cook a surligné ce passage.

21 Orwell, « Notes on Nationalism », 42. Cook a souligné ce passage. Je remercie Markham Cook de m'avoir envoyé des photographies des annotations figurant dans l'exemplaire de son père, acheté en juin 1955, d'*England Your England and Other Essays*. En 1960, le jeune Ramsay Cook découpa une critique littéraire du *Toronto Star* rédigée par Kildare Dobbs. Dans sa critique de *The Rejection of Politics* de George Woodcock (*Toronto Star*, 20 janvier 1960), Dobbs citait la distinction faite par George Orwell entre patriotisme et nationalisme. Cook surligna cette partie de la critique et la glissa dans un dossier, qui fut intégré à ses archives à l'Université York. Voir boîte 21, dossier 693, F0293, 1988-009, Fonds George Ramsay Cook, Archives de l'Université York (ci-après citées sous l'abréviation YUA). Quarante-six ans plus tard, Cook a cité Orwell sur la différence entre patriotisme et nationalisme dans une longue épigraphe de *The Teeth of Time*, et s'en est servi pour

expliquer l'antinationalisme de Trudeau et, en fait, le sien. Voir Cook, *Teeth of Time*, chap. 3.

22 Voir Charles Thompson (Tom) Faulkner, « Ramsay Cook: An Evaluation of an Historian's Nationalism in Canada », (mémoire de maîtrise, Université de Chicago, 1972).

23 Cook, *Watching Quebec*, x. « Mon intérêt pour le Québec est né à Queen's », a-t-il déclaré. Ramsay Cook, entretien avec l'auteur, 14 juillet 2014.

24 « Aucun Canadien anglophone ayant lu ce quotidien montréalais sérieux depuis sa fondation par Henri Bourassa ne peut qu'éprouver du regret que nous n'ayons rien de comparable au Canada anglais. Et la caractéristique la plus impressionnante de ce journal a toujours été sa page éditoriale ». Voir Ramsay Cook, « André Laurendeau: Canadien ou Canadian? », *Canadian Forum*, avril 1962, 8. Cook a par la suite décrit sa relation avec *Le Devoir* comme une « histoire d'amour » qui fut « longue, fidèle et enrichissante ». Voir Ramsay Cook, « Bourassa to Bisonette: The Evolution of Castor-Rougeisme », dans *Watching Quebec*, 135.

25 Voir Michael Behiels, *Prelude to Quebec's Quiet Revolution: Liberalism versus Neo-Nationalism, 1945-1960* (McGill-Queen's University Press, 1985).

26 Cook, *Watching Quebec*, xii.

27 « Je n'hésiterai pas à mettre l'accent sur les aspects de la pensée nationaliste qui pèsent sur le présent et nuisent à une action libre et honnête ». Pierre Trudeau, « La province de Québec au moment de la grève », dans *La grève de l'amiante*, éd. Pierre Trudeau (James Lewis and Samuel, 1974), 8.

28 Pierre Trudeau, « La nouvelle trahison des intellectuels », dans *À contre-courant : écrits choisis, 1939–1996*, éd. Gérard Pelletier (McClelland and Stewart, 1996), 151.

29 Trudeau, « La nouvelle trahison des intellectuels », 178.

30 Cook, *Teeth of Time*, 15. Lorsque Trudeau envisageait de se présenter à la direction du Parti libéral du Canada en 1968, Cook a contribué à la rédaction puis à la diffusion d'une pétition l'encourageant à se porter candidat. John English, *Citizen of the World: The Life of Pierre Elliott Trudeau*, vol. 1, *1919–1968* (Knopf, 2006), 447–448. Voir également Cook, *Teeth of Time*, 40–67. Une pétition indiquait simplement : « Pierre Elliott Trudeau est une bonne merde ». Elle était signée par June Callwood, Peter Gzowski, Trent Fayne, Jenny Gzowski et Barbara Frum. On ne sait pas exactement qui a lancé cette pétition ni comment elle s'est retrouvée dans les archives de Cook. Voir « Pierre Elliott Trudeau is a good shit (merde) », s.d., vers janvier 1968, boîte 23, dossier 742, F0293, 1988-009, Fonds George Ramsay Cook, YUA. Une chose est toutefois claire. L'amitié entre Cook et Trudeau s'était approfondie, et leur antinationalisme s'était durci. Dans le *Toronto Telegram*, Douglas

Fisher et Harry Crowe décrivaient Ramsay Cook comme « l'édition de Morden, au Manitoba, de Pierre Trudeau ». Douglas Fisher et Harry Crowe, « The Four Pillars of Trudeauism », *Toronto Telegram*, 30 janvier 1968. Cook et Trudeau partageaient un intérêt pour les travaux d'Elie Kedourie, dont le livre de 1960, intitulé simplement *Nationalism*, confirmait leurs intuitions : le principe de l'autodétermination nationale était une source de conflit et d'instabilité. En fait, Fisher et Crowe ont ironisé : « Lorsque l'historien Ramsay Cook se regarde dans un miroir, il voit le ministre de la Justice Trudeau, et lorsque M. Trudeau se regarde, il voit le professeur Cook. C'est Elie Kedourie, brillant spécialiste du nationalisme et de l'État-nation, qui tient le miroir ». Douglas Fisher et Harry Crowe, « The Key to Trudeauism », *Toronto Telegram*, 31 janvier 1968. Voir également Douglas Fisher et Harry Crowe, « Tandem of Professor and Politician », *Toronto Telegram*, 1er février 1968. En 1968-1969, Cook occupait un poste à l'Université Harvard. Écrivant à un collègue à Toronto, il rapportait : « Elie Kedourie vient dîner demain soir, nous allons donc passer un bon moment à dénoncer tous les nationalistes!!! Kedourie, d'ailleurs, malgré tout son antinationalisme, est extrêmement anti-américain. Je suppose que personne n'est irréprochable ». Ramsay Cook à Kenneth McNaught, 23 janvier 1969, boîte 2, dossier 3, B1997-0031, Fonds Kenneth McNaught, UTA. Voir également Cook, *Teeth of Time,* 13.

31 Voir Pierre Trudeau, « The Multi-National State in Canada », *Canadian Forum*, juin 1962, 52-54.

32 Concernant les premiers articles de Cook dans *The Canadian Forum*, voir Patrice Dutil, « Ramsay Cook's Quest for an Intellectual Phoenix, 1960–1968 », dans *Nation, Ideas, Identities: Essays in Honour of Ramsay Cook*, éd. Michael Behiels et Marcel Martel (Oxford University Press, 2000).

33 Le terme « *intellectuel public* » revêt des significations différentes selon les personnes auxquelles il s'applique. Pour citer Doug Munro : « Le terme échappe à une définition précise car l'éventail des individus auxquels il s'applique est si amorphe, les enjeux auxquels ils sont confrontés si variés, les méthodes qu'ils emploient si contrastées, et les circonstances et contextes dans lesquels ils évoluent peuvent être si différents ». Par exemple, Cook n'était pas un critique culturel, ni un éthicien public enseignant aux Canadiens la différence entre le bien et le mal. Mais il se souciait profondément de certaines questions, en particulier des droits des minorités, des excès du nationalisme, du fédéralisme canadien et de la Constitution. Et il se souciait de l'art, des livres et des idées. À ces fins, il contribuait aux débats publics et aux discussions en cours dans les journaux et les magazines, à la télévision et à la radio. C'était une obligation, voire un impératif moral. Voir Doug Munro, *J. C. Beaglehole:*

Public Intellectual, Critical Conscience (Steele Roberts, 2012), 64. Pour les différentes significations — et, en fait, l'ampleur — du terme « *intellectuel public* » au Canada, voir Nelson Wiseman, éd., *The Public Intellectual in Canada* (University of Toronto Press, 2013).

34 Charles Beer, entretien avec l'auteur, 8 mars 2023

35 Voir Cook, *Canada and the French-Canadian Question* ; Ramsay Cook, *French-Canadian Nationalism: An Anthology* (Macmillan, 1969).

36 Cook, « New Awakening? », 50. En 1966, il en fit l'un des thèmes centraux de *Canada and the French-Canadian Question*. « Je suis d'avis que nous avons eu trop, et non pas trop peu, de nationalisme au Canada, et que nos divers nationalismes constituent la principale menace pour la paix et la survie du Canada ». Cook, *Canada and the French-Canadian Question*, 4.

37 Cook, *Watching Quebec*, xiii

38 Ramsay Cook, « Church, Schools, and Politics in Manitoba, 1903-12 », *Canadian Historical Review* 39, n° 1 (1958) : 23

39 Ramsay Cook, *The Politics of John W. Dafoe and the Free Press* (University of Toronto Press, 1963).

40 Ramsay Cook à Eugene Forsey, 9 août 1977, vol. 42, dossier Cook, Ramsay, MG 30 A 25, Fonds Eugene Forsey, Bibliothèque et Archives Canada (ci-après cité sous la forme BAC).

41 Ramsay Cook à Carl Berger, 14 janvier 1973, boîte 1, dossier 3, B2008-0012, Fonds Carl Berger, UTA. Cook plaisantait en disant que le sujet de « l'unité morale anglo-saxonne » méritait « une étude à grande échelle — bien financée, bien sûr ».

42 En repensant à la carrière de Cook, son doctorant Ralph Heintzman estimait qu'il poussait parfois son antinationalisme « trop loin ». « Pourtant, cinquante ans plus tard, il n'est pas difficile de voir le grand mal que le nationalisme fait aujourd'hui dans le monde, dans son alliance avec le populisme. De ce point de vue, l'antinationalisme de Ramsay reste d'actualité ». Ralph Heintzman, communication personnelle avec l'auteur, 2 décembre 2024

43 David Sheps estimait que Ramsay Cook vivait au XIX^e^ siècle, et non au XX^e^. Dans une longue lettre adressée à Carl Berger, il évoquait « l'antinationalisme hystérique » de « personnes comme Ramsay Cook — qui semblent fonctionner psychologiquement strictement dans un contexte familial endogame — réagissant contre les excès racistes de leurs ancêtres, au lieu de répondre en termes de réalité politique et sociale dans le contexte nord-américain d'aujourd'hui. L'irrationalité de la mythologie nationaliste engendre dialectiquement l'irrationalité encore plus grande de l'antinationalisme à la mode. Des gens comme Cook ne comprennent le nationalisme qu'en termes européens du XIX^e^ siècle (largement le produit de peuples impérialistes et chauvins) et échouent

lamentablement à comprendre le nationalisme très différent des peuples coloniaux du XX^e siècle (à qui l'on demande de renoncer à leurs propres aspirations naturelles à cause du gâchis causé par leurs maîtres impériaux — ce sont donc, une fois de plus, les colonisés à qui l'on demande de souffrir — au nom de la raison — pour les erreurs des colonisateurs — cela s'applique aux Canadiens anglais, aux Canadiens français, aux Noirs et aux « tiers-mondistes »). David Sheps à Carl Berger, 18 octobre 1966, boîte 1, dossier 2, B2008-0012, Fonds Carl Berger, UTA.

44 Gad Horowitz a déclaré à Ramsay Cook que Trudeau combattait toujours Duplessis et qu'il combattait toujours l'Orange Lodge. « Les deux sont morts ». Gad Horowitz à Ramsay Cook, 9 novembre 1966, boîte 23, dossier 740, F0293, 1988-009, Fonds George Ramsay Cook, YUA.

45 Daniel Drache, « The Canadian Bourgeoisie and its National Consciousness », dans *Close the 49th Parallel: The Americanization of Canada*, éd. Ian Lumsden (University of Toronto Press, 1970), 4.

46 Goldwin French, « *Canada and the French-Canadian Question* », *Queen's Quarterly* 73, n° 3 (1966) : 446.

47 Voir Ramsay Cook, « A Nationalist Intellectual Behind Every Maple Tree », *Saturday Night*, avril 1970, 19–22.

48 Ramsay Cook à Donald Smiley, 27 mars 1970, boîte 11, dossier 261, F0293, 1988-009, Fonds George Ramsay Cook, YUA.

49 Donald Smiley, « *The Maple Leaf Forever: Essays on Nationalism and Politics in Canada* », *Canadian Historical Review*, vol. 53, n° 1 (1972), 75-78. Bill Morton a également critiqué *The Maple Leaf Forever* pour avoir poussé son antinationalisme trop loin. Voir W. L. Morton, « Nihilism Is Worse Than Nationalism », *Globe and Mail*, 17 avril 1971.

50 Dans la préface de la deuxième édition de *The Maple Leaf Forever*, Cook a fait part de son opinion sur la critique de Smiley. Bien qu'il n'ait pas cité Smiley nommément, il a écrit : « Un critique est allé jusqu'à suggérer que l'histoire des États-Unis réfutait mon affirmation selon laquelle un État nationaliste homogène était un État intolérant. Puisque, par définition, homogène signifie un refus de tolérer l'hétérogénéité, cet argument semble contradictoire. Les Noirs américains le penseraient certainement ». Ramsay Cook, « Preface to the Second Edition », *The Maple Leaf Forever: Essays on Nationalism and Politics in Canada* (Macmillan, 1977), x.

51 Voir Maurice Careless, « 'Limited Identities' in Canada », *Canadian Historical Review* 50, n° 1 (1969) : 1–10.

52 Ramsay Cook, « Identities Are Not Like Hats », *Canadian Historical Review* 81, n° 2 (2000) : 262.

53 Ramsay Cook, « Centennial Cerebrations », *International Journal* 22, n° 4 (1967) : 660. Parmi les six ouvrages examinés figurait *The Canadian Political Nationality* de Donald Smiley. Ramsay Cook a dit ce qu'il en

pensait. Il trouvait l'ouvrage « fastidieux » ; sa partie historique était « brève et souvent superficielle » ; et ses recommandations étaient « tièdes, c'est le moins qu'on puisse dire ». Cook, « Centennial Cerebrations », 661.

54 Cook, « Centennial Cerebrations », 660, 659.

55 Cook, « Centennial Cerebrations », 659, 663.

56 Ramsay Cook, « Canadian Historical Writing » dans *Scholarship in Canada, 1967: Symposium Presented to Section II of the Royal Society of Canada in 1967*, éd. R. H. Hubbard (University of Toronto Press, 1968), 80, 81.

57 Après avoir écouté la communication de Maurice Careless à l'American Historical Association, avant sa publication dans la *Canadian Historical Review*, Donald Creighton se sentit « très déprimé » : « Je suis un nationaliste très démodé, complètement déphasé par rapport à notre époque ». Donald Creighton, note de journal, 30 décembre 1967, vol. 65, dossier 6, MG 31 D 77, Fonds Donald Creighton, BAC.

58 Careless, « Limited Identities », 1.

59 Le fait que les historiens canadiens aient ignoré l'histoire des femmes ne le surprenait pas : la profession était à la fois restreinte et « dominée par les hommes ». Ramsay Cook, « Introduction », dans *The Woman Suffrage Movement in Canada*, par Catherine Cleverdon (University of Toronto Press, 1974), viii. Voir également Ramsay Cook et Wendy Mitchinson, éd., *The Proper Sphere: Woman's Place in Canadian Society* (Oxford University Press, 1976). Sur le rôle de Cook dans sa carrière, voir Wendy Mitchinson, « No One Becomes a Feminist to Be Appreciated », *Canadian Historical Review* 94, n° 3 (2013) : 436–58.

60 Ramsay Cook, « The Golden Age of Canadian Historical Writing », *Historical Reflections* 4, n° 1 (1977), 144, 141, 148, 149, 148. En 1993, Cook est revenu sur les identités limitées : « L'une des douces ironies du débat aride entre « nationalistes » et « identitaires limités » sur l'historiographie est que ni l'un ni l'autre ne semble reconnaître que la classe sociale, l'ethnicité et le genre décrivent ce que les groupes de Canadiens ont en commun, tandis que le « nationalisme » provoque le plus souvent des divisions — le « régionalisme! » » Ramsay Cook, « The New History of Atlantic Canada », *Acadiensis* 23, n° 1 (1993) : 146.

61 Ramsay Cook, « Nation, Identity, Rights: Reflections on W. L. Morton's *Canadian Identity* », *Journal of Canadian Studies* 29, n° 2 (1994) : 12. Voir également Cook, *Teeth of Time*, 136.

62 Cook, « Identities Are Not Like Hats », 262. Cook lui-même qualifiait les identités limitées de « nouveau cliché ». Ramsay Cook, « Multiculturalism and Canadian Historiography », document non publié, s.d., vers 1990, 18, boîte 2, dossier 3, F0293, 1993-036, Fonds George Ramsay Cook, YUA.

63 Ramsay Cook à Robert Fulford, 26 mai 1992, boîte 11, dossier 4, Fonds Robert Fulford, Archives et collections de recherche de l'Université McMaster.

64 Cook, « Identities Are Not Like Hats », 263, 262, 265.

65 Franca Iacovetta, communication personnelle avec l'auteur, 26 mars 2025.

66 Jack Granatstein n'a jamais aimé les identités limitées : « Les identités limitées étaient presque ouvertement antinationalistes : ce n'était pas la nation qui importait, mais des « sociétés plus petites, différenciées, provinciales ou régionales » ; pas les Canadiens dans leur ensemble, mais les composantes de la mosaïque ethnique ; pas les Canadiens en tant que société, mais les Canadiens au sein de leurs classes sociales ». Granatstein a également déclaré — à tort — que Cook avait « largement rejeté l'interprétation qui s'était attachée à sa phrase ». Jack Granatstein, *Who Killed Canadian History?* (HarperCollins, 1998), 74

67 Ramsay Cook, « Who Broadened Canadian History? », conférence H.-Sanford-Riley, 19 octobre 2009. Copie en possession de l'auteur.

68 Cook, « Who Broadened Canadian History? » Voir également Franca Iacovetta, « One of Ramsay's Girls: Feminists and the Historian's Craft », *Canadian Historical Review* 100, n° 1 (2019) : 80–85 ; Franca Iacovetta, « Working-Class Girl, Feminist Historian, Collective Solidarities », *Canadian Historical Review* 104, n° 3 (2023) : 407-431.

69 Cook, « Who Broadened Canadian History? »

70 « Pour la première fois », a rapporté Nikki Strong-Boag, « nous voyons la possibilité de construire *des récits* qui peuvent véritablement prétendre représenter les *peuples* canadiens » (c'est nous qui soulignons). Veronica Strong-Boag, « Contested Space: The Politics of Canadian Memory », *Journal of the Canadian Historical Association* 5 (1994) : 12. La pensée historique, a fait valoir Chad Gaffield, est passée « du singulier au pluriel dans la conceptualisation du passé. À mesure que les historiens de l'éducation ont commencé à remplacer « littératie » par « littératies », par exemple, d'autres chercheurs ont commencé à utiliser « familles » plutôt que « la famille », et « identités » plutôt que « identité ». Chad Gaffield, « Historical Thinking, C. P. Snow's Two Cultures, and a Hope for the Twenty-First Century », *Journal of the Canadian Historical Association* 12 (2001) : 11–12

71 Voir Wright, *Donald Creighton,* 318-319.

72 « Distinguished Canadian: Ramsay Cook ».

73 Dans un article non publié sur l'histoire de l'environnement, Cook a utilisé la lettre *s* pour conclure : « Le Canada, pour énoncer une évidence, n'est pas un environnement, mais de nombreux environnements, chacun avec sa propre histoire de changement. Le Canada restera un environnement sans histoire tant que chacun de ses nombreux environ-

nements n'aura pas été pleinement décrit et analysé ». Ramsay Cook, « Canada: An Environment Without a History », Themes and Issues in North American Environmental History, Université de Toronto, 24–26 avril 1998, boîte 2, dossier 14, F0293, 2001-045, Fonds George Ramsay Cook, YUA.

74 Ramsay Cook, entretien avec l'auteur, 27 août 2015.

75 Bryan Palmer, communication personnelle avec l'auteur, 24 septembre 2024.

76 Ramsay Cook, « An English Canadian Looks at French Canada », 16, 17, 21, boîte 7, dossier 142, F0293, 1988-009, Fonds George Ramsay Cook, YUA. Cook a également fait référence au « manteau aux multiples couleurs du Canada anglais ». Il s'agit d'une référence biblique au manteau aux multiples couleurs de Joseph, mais on ne sait pas exactement ce que Cook voulait dire. Cook sous-entendait-il que le Canada anglais, comme Joseph, était favorisé? Après avoir prononcé son discours, Cook s'est rendu à Muskoka pour deux semaines de vacances. À son retour, il a été stupéfait d'apprendre que sa conférence avait été rapportée par le *Montreal Star* sous le titre « Stop Yelling Secession, Quebec Told ». *Montreal Star*, 16 juillet 1964. Il a immédiatement écrit à George Ferguson, le rédacteur en chef. En raison de sa sympathie pour le Québec, il est considéré comme un « vendu » au Canada anglais, a-t-il déclaré. Mais d'après cet article, il sera considéré comme un « orangiste » au Canada français. Ramsay Cook à George Ferguson, 30 juillet 1964, boîte 1, dossier 4, F0293, 1988-009, Fonds George Ramsay Cook, YUA. Ferguson a publié à la fois une rectification et un extrait de son discours. « Professor Ramsay Cook is a distinguished and articulate friend of French Canada ». En fait, « la majeure partie du discours du M. Cook, comme le montre l'extrait, était consacrée à critiquer le nationalisme étroit et intolérant de certains Canadiens anglophones et à montrer que les Canadiens anglophones s'étaient rendus coupables d'un séparatisme à l'envers en limitant, et parfois même en niant, le droit des Canadiens francophones de vivre selon les préceptes de leur culture en dehors du Québec ». Voir « No Temper Here » et Ramsay Cook, « Nationalism: Double-Edge Sword », *Montreal Star*, 4 août 1964. Voir également Ramsay Cook, « Nationalism Is a Blade That Can Cut Two Ways », *Financial Times*, 10 août 1964. De son côté, *Le Devoir* a publié un compte rendu plus favorable du discours de Cook. « Le conférencier a signalé que la jeune génération de Canadiens anglophones manifeste beaucoup plus de sympathie et d'intérêt à l'égard des Canadiens français que leurs aînés ». « Un universitaire de Toronto : le Québec n'a encore rien proposé de « bien précis » ». *Le Devoir*, 15 juillet 1964.

77 En tant que directeur au sein du ministère des Affaires étrangères, Orest Khrulak a rencontré des universitaires et des journalistes canadiens afin

de leur expliquer la nouvelle politique du gouvernement en matière de multiculturalisme en 1972-1973. Il a notamment rencontré Harold Troper, Irving Abella, Howard Palmer et Ramsay Cook. « Je ne connaissais pas Ramsay. Mais j'avais entendu parler de lui. C'était une figure importante du milieu universitaire, et je voulais lui parler ». Khrulak a expliqué que certains universitaires étaient curieux, voire réceptifs. D'autres étaient hostiles. « Ramsay Cook était hostile. Il n'était absolument pas intéressé par ce que j'avais à dire ni par le multiculturalisme. Pour lui, c'était une tentative lâche d'acheter le vote ethnique. Mais plus encore, cela menaçait le bilinguisme et sapait l'unité nationale. Le Québec et la place du Québec au sein du Canada étaient plus importants que le multiculturalisme. Il ne m'a pas donné l'occasion d'expliquer ce qu'était le multiculturalisme ni ce que nous faisions. Cela ne l'intéressait même pas. Sa vive réaction m'a surpris, et je suis reparti découragé ». Bien sûr, « sa réaction n'était pas nouvelle. Beaucoup de gens m'ont dit qu'il s'agissait d'acheter le vote ethnique. Mais sa forte opposition m'a surpris. Il ne voulait tout simplement pas entendre ce que j'avais à dire. Sa véhémence m'a dérangé. C'était décourageant ». En effet, « je m'attendais à plus d'ouverture de la part de Ramsay. Mais pour lui, tout tournait autour du Québec et de la crise de l'unité nationale ». Orest Khrulak, entretien avec l'auteur, 22 août 2023. Voir également l'entretien avec Orest Kruhlak, 3 août 2010, Densho Digital Archive, consulté le 23 février 2026, https://ddr.densho.org/media/ddr-densho-1000/ddr-densho-1000-296-transcript-835e516ed7.htm. Si Cook a surmonté sa réaction initiale négative au multiculturalisme, ce n'est pas le cas de Bernard Ostry. En 1993 encore, il le décrivait comme « le stratagème d'achat de voix le plus odieux jamais conçu par l'un ou l'autre des grands partis ». Bernard Ostry à Kenneth McNaught, 21 octobre 1993, boîte 3, dossier 8, B97-0031, Fonds Kenneth McNaught, UTA. Le jeune Jim Miller, en revanche, a rapidement adhéré au multiculturalisme. Et dans une défense généreuse de cette cause, il s'est appuyé sur les réflexions de Ramsay Cook à l'occasion du centenaire et sur sa reconnaissance des identités limitées. « Tout cela m'amène à croire que la véritable identité canadienne réside dans la diversité, et que cette diversité est bénéfique. Notre caractère national n'est pas monolithique mais pluriel, non pas spécifique mais diversifié, non pas exclusif mais œcuménique, non pas insulaire mais ouvert et réceptif ». J. R. Miller, « Multiculturalism and Canadian Identity », document non publié, 27–29 octobre 1978, Third Canadian Conference on Multiculturalism, vol. 35, dossier 10, R11212, BAC.

78 Cook, *Watching Quebec,* viii, x.

79 Ramsay Cook à John Roberts, 3 décembre 1981, boîte 3, dossier 53, F0293, 1988-009, Fonds George Ramsay Cook, YUA.

80 Voir Ramsay Cook, « Canadian Studies in a Multicultural Post-Nationalist Canada », *Annual Review of Canadian Studies* 18 (1998) : 49–62 ; et Ramsay Cook, « Canada: A Post-Nationalist Nation? », dans *Shifting Foundations of Modern Nation-States: Realignments of Belonging*, éd. Sima Godfrey et Frank Unger (University of Toronto Press, 2004). Dans son éloge funèbre de son père, Margaret Cook a plaisanté en disant que l'engagement de son père envers le multiculturalisme se reflétait dans les voitures qu'il conduisait : une Fiat, une Citroën, une Volvo, une Saab et une Subaru. Margaret Cook, service commémoratif en l'honneur de Ramsay Cook, 23 octobre 2016. Bien sûr, la passion de Cook pour les voitures étrangères lui jouait souvent des tours : elles semblaient toujours tomber en panne et il ne trouvait jamais de mécanicien pour les réparer. Viv Nelles, entretien avec l'auteur, 2 mars 2025.

81 Cook, « Multiculturalism and Canadian Historiography », 21. Dans son discours présidentiel à la SHC, Cook a fait référence aux « grands défis de notre époque », notamment « l'échec du multiculturalisme ». On ne sait pas exactement ce qu'il entendait par là. Cook, « Tillers and Toilers », 4.

82 Ramsay Cook, « Ontario Select Committee on Constitutional and Intergovernmental Affairs: Senate Reform », 16 mai 1990, boîte 2, dossier 5, F0293, 1993-036, Fonds George Ramsay Cook, YUA.

83 Voir Jack Granatstein et Kenneth McNaught, éd., *"English Canada" Speaks Out* (Doubleday, 1991). Bien qu'il n'ait finalement pas rédigé d'article, Michael Behiels a été l'un des premiers partisans du projet. « Les historiens canadiens anglophones ont contribué à la crise d'unité au Canada au cours de la dernière génération en prônant une vision d'« identités limitées » et en critiquant la nécessité d'un nationalisme « politique » pancanadien. Il y a eu très peu de critiques ouvertes à l'égard des variantes modernes du nationalisme québécois ». Michael Behiels à Kenneth McNaught, 28 janvier 1991, boîte 3, dossier 7, B97-0031, Fonds Kenneth McNaught, UTA.

84 *"English Canada" Speaks Out* contenait un essai sur le multiculturalisme qui présentait une vision dissidente et très critique de celui-ci. « Le nouveau Canada devrait être bâti sur les besoins et les droits individuels, mais il devrait également chercher à faciliter l'enrichissement de la culture *commune* par tous les citoyens. Il devrait rejeter catégoriquement le tribalisme qui s'est jusqu'à présent déguisé sous la rhétorique du multiculturalisme » (italiques dans l'original). Al Meghji, « Multiculturalism in the New Canada », dans Granatstein et McNaught, *"English Canada" Speaks Out*, 242.

85 Ramsay Cook à Kenneth McNaught, 13 janvier 1991, boîte 3, dossier 7, B97-0031, Fonds Kenneth McNaught, UTA.

86 Ramsay Cook à Kenneth McNaught, 19 janvier 1991, boîte 3, dossier 7, B97-0031, Fonds Kenneth McNaught, UTA. McNaught estimait

que Cook avait mal compris l'objectif du projet et qu'il le discréditait injustement en le qualifiant d'antinationaliste. Si le nationalisme, disait McNaught, « signifie un engagement sérieux envers un État canadien tolérant, mais déterminé et indépendant, nous pouvons facilement l'accepter ». Kenneth McNaught aux contributeurs de l'ouvrage, 1er février 1991, boîte 7, dossier 16, B97-0031, Fonds Kenneth McNaught, UTA. Dans une lettre adressée à Eugene Forsey, il rapportait : « Ramsay estime que nous sommes trop animés par le « nationalisme ». Je lui ai fait remarquer, à l'amiable, qu'il avait tort d'assimiler notre souhait de perpétuer l'expérience canadienne d'un fédéralisme tolérant et solidaire au type de nationalisme auquel il s'oppose si vigoureusement au Québec. Malgré les excellentes analyses que Ramsay a faites par le passé sur le nationalisme, je pense qu'il est quelque peu aveuglé par ses amitiés enviables au Québec, [et] qu'il devrait, à présent, utiliser le terme « nationalisme » avec un peu plus de discernement ». Kenneth McNaught à Eugene Forsey, 21 janvier 1991, boîte 7, dossier 16, B97-0031, Fonds Kenneth McNaught, UTA. En public, McNaught a lancé une légère pique à Cook en affirmant que les Canadiens avaient « consacré la notion d'« identités limitées », d'une « communauté de communautés », d'une mosaïque de groupes, de provinces et de régions de plus en plus importants ». Cependant, « notre danger le plus imminent aujourd'hui est cette croyance stupide et diviseuse selon laquelle les parties sont plus grandes que le tout ». Kenneth McNaught, « Nationalism Need Not Be Forgotten », *Kingston Whig-Standard*, s.d., copie dans la boîte 7, dossier 5, B97-0031, Fonds Kenneth McNaught, UTA.

87 Ramsay Cook, « Artful Codgers », *Globe and Mail*, 23 avril 2005.

88 Voir Kenneth McNaught, « Three Myths and the Canadian Continuum », *Round Table* 82, n° 327 (1993) : 315–322.

89 Ramsay Cook à Kenneth McNaught, s.d., vers l'hiver 1994, boîte 3, dossier 8, B97-0031, Fonds Kenneth McNaught, UTA.

90 Voir Daniel Meister, « Who Killed the Canadian History of Multiculturalism? », *Active History*, 12 mars 2024, https://activehistory.ca/blog/2024/03/12/who-killed-the-history-of-canadian-multiculturalism/. Voir également Phil Ryan, *Multicultiphobia* (University of Toronto Press, 2010). Enfin, Will Kymlicka, spécialiste mondial du multiculturalisme, insiste sur le fait que si le multiculturalisme était « un compromis politique visant à aider à résoudre la crise de l'unité nationale », ce n'était pas un « compromis grossier » : « Il y avait aussi des valeurs et des principes importants qui ont inspiré et guidé cette politique ». De plus, « quelque chose comme le « multiculturalisme dans un cadre bilingue » est la seule base possible pour que le Canada survive en tant que pays. La seule façon de garder le Québec au sein du pays est de réaffirmer la dualité sous la forme du bilinguisme officiel. Mais la seule

forme de dualité qui puisse être politiquement viable est celle qui ne se fait pas au détriment des groupes ethniques, en les excluant de l'espace public et des ressources de l'État. Je ne vois aucune autre formule viable pour maintenir l'unité du pays ». Will Kymlicka, « The Three Lives of Multiculturalism », dans *Revisiting Multiculturalism in Canada: Theories, Policies, and Debates*, éd. Shibao Guo et Lloyd Wong (Sense Publishing, 2015), 19. Will Kymlicka a influencé la réflexion de Cook sur le multiculturalisme, la citoyenneté et l'accommodement des différences. Voir Cook, « Artful Codgers ».

91 Ramsay Cook à Kenneth McNaught, s.d., vers l'hiver 1994, boîte 3, dossier 8, B97-0031, Fonds Kenneth McNaught, UTA.

92 Adele Perry, « Ramsay Cook and the Writing of History in Twentieth and Twenty-First Century Canada », *Canadian Historical Review* 100, n° 1 (2019) : 86, 91.

93 Ramsay Cook, discours de remise des diplômes, Université Ryerson, printemps 2007. Copie en possession de l'auteur. Je tiens à remercier Molly Ungar de m'avoir signalé ce document et de m'avoir fait parvenir sa copie. Voir également Ramsay Cook, discours de remise des diplômes, Université York, octobre 2000, Bibliothèque numérique de l'Université York, consulté le 23 février 2026, https://digital.library.yorku.ca/york-university-computing-and-network-services-fonds/honorary-degree-2000-fall-convocation-ramsay-0.

94 Ramsay Cook, « Who Belongs Where? », dans *Canada, Québec, and the Uses of Nationalism*, 2e éd. (McClelland and Stewart, 1995), 21.

95 Cook, « An English Canadian Looks at French Canada », 17.

96 Roger Cohen, « Sadiq Khan vs Donald Trump », *New York Times*, 9 mai 2016.

97 Ramsay Cook, communication personnelle avec l'auteur, 9 mai 2016.

98 « Plus que tout autre écrivain de ce pays, Northrop Frye nous a appris à voir ». Eleanor Cook, « « A Seeing and Unseeing in the Eye » : Canadian Literature and the Sense of Place », *Daedalus* 117, n° 4 (1988) : 228.